

## LA PERCEPTION IMMACULÉE DE LA "SARAMAMA" DANS L'ART RUPESTRE

BARAZA de FONTS Ana N., San Miguel de Tucuman, Argentina

Tout mythe est un produit spontané et part du formalisme culturel du monde humain, qui acquiert de l'importance dans l'étude de la mythologie andine, où l'art, la science ou les habitudes sociales, ci-joint le mythe, ne sont pas des oeuvres arbitraires, pas même un ressort social calculé d'un groupe humain déterminé. Il échappe à l'initiative individuelle, ainsi qu'au langage de ceux qui l'ont pensé et l'ont créé.

Ce n'est pas la réalité physique des faits ou les personnages mythiques ce qui intéresse mais leur fonction signifiante et de signifié.

L'homme ne sait jamais à quoi s'en tenir définitivement, parce que ni la réalité qui l'entoure, ni lui-même sont ou lui sont unidimensionnellement donnés.

Dans ces réalités peuvent se présenter toutes les possibilités de formalisation, interprétation et optique. C'est pour ça que l'homme fait philosophie, science et mythes; et dans ce souci de recherche essaiera toujours de nouvelles expressions de son être et de son monde.

Tout mythe part d'un objet ou d'un domaine d'objets, naturel, rituel, social, culturel. Il part de phénomènes en temps Présent, palpables, du quotidien, de la réalité de sa vie et de son expérience.

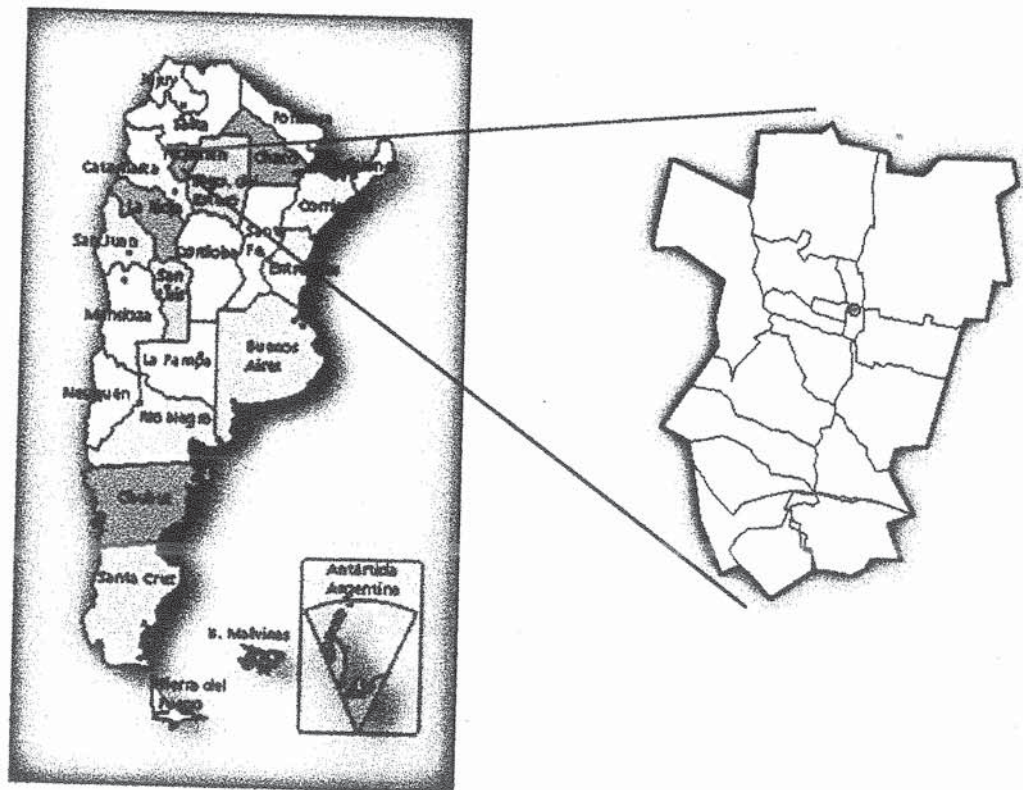
Etre dans le temps, c'est être dans le monde, ou nous pouvons aussi dire, être dans le monde, c'est être dans le temps, et ce temps, nous le percevons comme une succession continue des "maintenant", entre les horizons

lointains du passé et le futur de l'avenir. De là que la conscience temporelle est liée au développement de l'aventure humaine.

Le petit temps personnel est accaparé ou diffusé dans le grand temps mythique. Ce temps mythique a été et c'est l'ordonnateur de la vie de nos ancêtres dans le Nord-Ouest Argentin, ainsi que dans toute la Région Andine.

La Vallée de Tafi, à travers son patrimoine archéologique soutient un symbolisme de base, expression d'un "imago mundi" qui répond à un processus communicatif et signifiant dans le cadre totalisateur de sa culture.

Un exemple c'est le culte à la "Pachamama" sous l'invocation de la "Saramama".



*M.1 Tucumán et la République Argentine*

orelle  
temps  
le nos  
dine.  
nt un  
à un  
re.  
de la

Ce culte nous fait penser qu' elle n' a pas été un symbole passif mais qu' elle a été la porteuse d' un contenu qui s' est réorganisé et adapté continuellement dans le temps et dans l' espace.

Divinité féminine par excellence, elle recevait le culte phallique qui correspond aux déités de la genèse primitive où elles ont été conçues.

“ Il y avait une croyance entre les “Quichuas”, de l' essence spirituelle de toute chose relative au bien-être quotidien du peuple, ce qui explique l' abondance des “huacas” ou idoles. Chaque foyer possédait une “Saramama” qui représentait l' essence spirituelle du maïs et à la quelle on offrait des prières et des sacrifices.

Quelque fois c' était une figure couverte avec des épis de maïs, d' autres c' était simplement un verre modelé en forme d' épi”. M. Clement Marklam.

La Saramama c' est la déesse protectrice des champs de maïs, l' âme mère de cette céréale, liée aux phénomènes de la terre qui ont eu le plus d' influence sur la vie psychique et matérielle des groupes humains qui l' ont soutenue.

“ On la vénérât entre les “Diaguitas” avec des cérémonies nocturnes dans les périodes de la récolte des fruits et sous forme de libation et de rencontre sexuelle, à laquelle semblent faire référence les monolithes, quelques-uns de forme phallique parfaite”. Agüero Vera 1972.

“Les menhirs relevés, en plus du signe phallique contiennent d' autres caractères comme les yeux, qui d' après Adan Quiroga, ce sont les yeux d' “Imaimana”, équivalents à des germes ou des bourgeons de fécondation; on observe en plus des lignes brisées, sinueuses, des points, qui apportent toute une description symbolique de montagnes, canaux, rivières, mouvements de l' eau”...Lafone Quevedo 1918.



*F.1 Pétroglyphes de "la Ramadita" et "la Ciudad Vieja" Tucumán- Argentina.*

La "Saramama" apparaît alors intimement liée aux stèles des vallées de culture, placées comme des icônes représentatifs de la déesse et des symboles de son intercession devant les hommes, comme la déesse des forces féminines créatrice et féconde.

Il semble que cette croyance subsiste encore dans nos vallées (avec tout le syncrétisme religieux qu' elle renferme), comme le démontrerait l' art rupestre relevé dans la région et conservé aujourd' hui, comme peut-être hier par les campagnards dans leurs champs de culture.

Généralement il s' agit de petites roches (35 cm. de haut) qui présentent sur l' une de leurs faces un visage humain gravé par la technique du piquage,

ce visage est encadré avec un cercle et, dans son intérieur, des yeux profonds et circulaires se détachent, ( ceux d'Imaimana?), ( des germes ou des bourgeons de fécondation?); la bouche, également circulaire, et dans quelques cas, par-dessous de la partie qui occuperait la tête, on remarque une ligne horizontale gravée qui parfois entoure la totalité de la pièce, F 1. Elle représenterait la providence diurne et nocturne de la divinité ou l' hiver et l' été. En somme, la dualité du monde andin.

Un autre exemple intéressant c' est le petroglyphe connu comme "La Vieja" ( Krapovickas 1991), qui appartient, de même que les antérieurs au Formatif Inférieur ( - 400 à 400 b p. ); il suggère, par son site archéologique, par son style, par le contexte et par sa symbologie, une étroite relation avec les pratiques potagères de la société à laquelle elle a appartenu.



*F.2 Tête de "La Vieja", Anfama. Tucumán-Argentina.*

On y conjugue la fertilité féminine présente dans la figure humaine quand nous l' observons de face; avec son visage expressif avec des yeux ronds et profonds, sa bouche entrouverte, le double cercle qui l' encadre pour délimiter le visage et peut-être la coiffure, F 2.

Avec une ligne gravée qui marque le cou, on a séparé la tête du corps du monolithe. Dans la partie supérieure du tronc on insinue les seins et entre eux et le ventre, elle croise le bras droit, avec la main ouverte, vers l' épaule gauche. Par-dessous du bras apparaît le ventre gravide comme soutenu par le bras gauche qui se termine par des doigts entrouverts.

Vue du profil gauche, c'est comme si de l' endroit où devrait être le coude, naît le signe phallique qui monte jusqu' à la partie supérieure de la coiffure. La représentation anthropomorphe n'est pas ici un signe muet, mais qui laisse voir une complexe et multiple signification, la "Saramama" même. L' aborigène a vu dans celle-ci la vie même et il y a matérialisé la vie, donc ils ne sont pas des icônes statiques mais rythmiques, ils ne sont pas abstraits, mais réels, tangibles, palpables, du quotidien même de l' être qui lui a donné l' être; en dépassant la tradition orale, le mythe, la légende et en aboutant avec l' exécution, conjuguer de la réalité même de sa vie, au-delà du temps et de l'espace, le message fini et ultime.

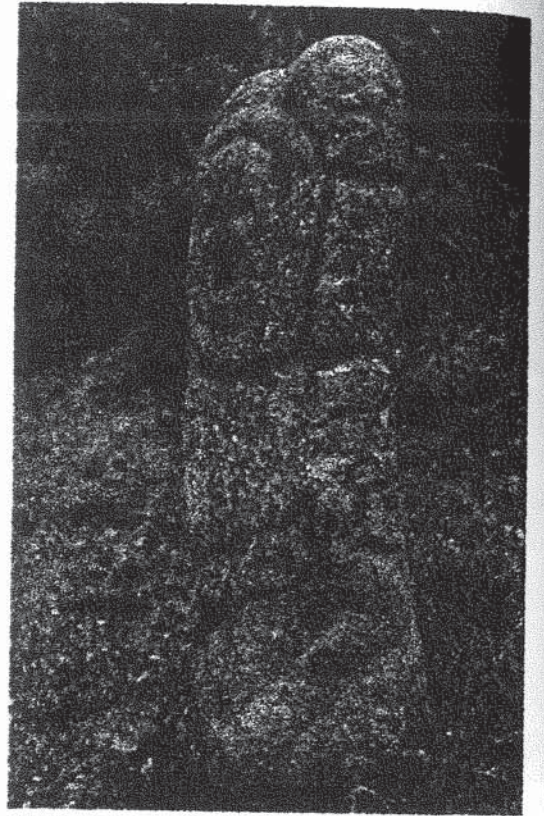
Tout phénomène "artistique religieux" est symbolique et s' exprime au moyen d' un système de symboles. Pour nos indigènes les symboles ont été toujours religieux puisqu' ils font référence soit à un aspect du réel, soit à une structure du monde.



F.3 "La Vieja" vue de face.

Remarquons que dans cette période culturelle, le réel, c'est à dire le puissant, le significatif, le vivant, l' artistique, sont équivalents au sacré. Nous pensons que c' est cette situation qui a entouré à la plupart de nos petroglyphes, mais nous croyons qu' elle s' adapte à ce qui devait être la réalité de ceux qui ont peuplé les vallées de Anfama et Chasquivil.

L' art rupestre nous aide dans la quête du symbolique, et grâce à lui nous avons accès à une plus grande et meilleure connaissance de l' homme, puisque l' homme possède une faculté créatrice de symboles, tout ce qu' il produit est symbolique.



*F.4 "La Vieja" vue du profil gauche*

Sa capacité créatrice, sa capacité symbolique est inhérent au même fait d'être homme dans le monde. Ceci dit , nous pouvons affirmer que n'importe quel symbole révèle une multiplicité de significations, qui prennent du relief ou s'effacent dans le domaine de la vie historique des groupes humains qui les ont crée ou les ont soutenus.

Une caractéristique essentielle du symbolisme, c' est sa valeur multiple, sa capacité d' exprimer simultanément diverses significations.

*Chaire de Préhistoire- Programme de Recherche: el Patrimonio Artístico Precolombino en Tucumán y el NOA.*



## BIBLIOGRAPHIE

AGUERO VERA, 1972: Divinidades Diaguitas. Cuadernos de Humanitas 41. Facultad de Filosofía y Letras Universidad Nacional de Tucumán. Tucumán

APARICIO, Francisco de 1934 a: Grabados rupestres en el Nevado del Aconquija. Rev. Geográfica Americana. Bs. As. año i, V.2 N° 10 24-30.

ASCHERO, Carlos A. 1973: Los motivos laberínticos en América. Relaciones de la Sociedad Arg. de Antropología, Bs. As. n.s. V7. 259-276-

1979: Aportes al estudio del arte rupestre de Inca Cueva Y. Actas Jornadas de Arqueología del NOA. Bs. As. Universidad del Salvador. Fac. de H. y Letras. Asociación de Amigos del Instituto de Antropología "Prof. Juan M. Sueta" Antiquitas: 419-459.

1985 b: El arte rupestre de Inca Cueva: secuencias y asignaciones contextuales (Prov. de Jujuy, Arg.) Jornadas de Arte y Arqueología, 1. El Arte Rupestre en Chile, Santiago, 16 al 19 de Agosto de 1985:419-420.

ASCHERO, Carlos y Korstanje, María 1996: Sobre figuraciones humanas, producción y símbolos. Aspectos de arte rupestre del noroeste argentino. XXV Aniversario Museo Arqueológico Dr. Eduardo Casanova. Instituto Interdisciplinario Tilcara. Fac. de F. y Letras UBA:

ALVAREZ FORN, Hernán 1969: El lago y los Petroglifos. La Prensa Bs. As. 1 y 7 de Septiembre

AMBROSETTI 1897 a: La Antigua ciudad de Quilmes. Boletín del Instituto Geográfico Argentino. Buenos Aires, v. 18 N° 1, 2, 3, :33 -70

1903: Cuatro pictografías del Valle Calchaquí. Bs. As. Coni Hnos. 13 p. Anales de la Sociedad Científica Argentina. Bs. As. v. 56 Arqueología Argentina p. 116 y siguientes.

BOMAN, Eric 1908 a: Antiquites de la Region Andine de la Republique Argentine

CASADO LOPEZ DE GARZA, María del P. 1981: Arte Rupestre Prehistorico Argentino Bs. As. Universidad Católica Argentina 91p.

CASAMIQUELA, Rodolfo 1981: El Arte Rupestre de Patagonia, Neuquen. Siringa Libros. 135 p.

CIGLIANO Eduardo. 1964: Algunos motivos del arte rupestre del Noa. En Rispol Perello, Miscelaneas en homenaje al abate Henry Breuil 1877 -1961. Barcelona, Diputación provincial Instituto de Prehistoria y Arqueología v. 1 293 - 308.

CONSENS, Mario. 1986.b: San Luis. El Arte Rupestre de sus Sierras. San Luis Dirección provincial de Cultura 2 v. (v. 1 269 p.; v. 2 anexo 7)

DEBENEDETTI, Salvador. 1908: Excursion Arqueologica a las Ruias Kipon, Valle Calchaquí, Salta. Bs. As. Imp. M. Biedma 54 p. Fac. de Filosofía y Letras. Public. Sección Antropología 4

1917: Investigación y Arqueología en los valles Preandinos de la Prov. de San Juan. Bs. As. Ministerio de Cultura de la Nación Sección Antropología 15. Publicado en la Revista de la Universidad de Bs. As., v. 32: 61 - 99, 226 - 256 y v. 34: 122 - 167, 339 - 405.

- 1960 Exposición sobre Pinturas Rupestre de la Arg. Catalogo .Ministerio de Educacion y Justicia, Direccion Gral. de Cultura . Presentacion de A. Castagnino. Prologo A. Pedersen.
- 1961: Exposición de Arte Rupestre de la Arg. Catalogo. Mar del Plata Loteria de Beneficencia Nac. y Casinos. 14 p. Castagnino - Pedersen
- GARDNER, G.A.1931:Rock Paintings of North west Cordoba. With the colaboration of S. E. Gardner. Oxford Clarendon Press. 147 p.
- GOMEZ, Roque. 1975: Arte Rupestre del Depto. de Ojo de Agua.P. de Santiago del Estero. Congreso de Arqueologia Argentina, I, Rosario Santa Fe, Actas y Memorias Bs. As. 143 - 151.
- GONZALEZ, Alberto Rex 1977: Arte precolombino de la Argentina. Introducción a su historia cultural. Bs. As. Filmediciones Valero
- HERNANDEZ LLOSA, M. I.:1983 a: 1° Informe CONICET Abril 1983. Beca de Perfeccionamiento. Diseño de Investigacion Arqueologica para Analisis del Arte Rupestre aplicado comparativa y experimentalmente a dos zonas del NOA (Jujuy - La Rioja) Bs. As.
- HEREDIA, Osvaldo 1968 a: La Cultura Candelaria, algunos elementos para su estudio. Ciencia e investigación. Bs. As. Vol.24 N#10.
- 1968 b: Excavaciones arqueológicas en San Pedro de Colalao. Dpto. Trancas, P. de Tucumán. Anales de Arqueología y Etnología, U:N: Cuyo, Fac. de F. y Letras, Mendoza V.23.
- KRAPOVICKAS, Pedro 1968: Algunos problemas relacionados con el arte rupestre de la Puna argentina y zonas vecinas. Congreso Internacional de Americanistas XXXII Mar del Plata, Argentina. V.2.
- KÜHN, Franz 1914:Estudio sobre los Petroglifos de la region Diaguita; Croquis y laminas, Bs. As. Coni Hnos. 24 p. Fac. de Filosofia y Letras, Pubic. de la seccion Antropologica, 13. Revista de la UBA, v. 25: 385 - ...
- LAFONE QUEVEDO, 1918: Rasgos sicológicos de los indios sudamericanos. Buenos Aires.
- LORANDI DE GIECO, Ana M. 1966: El Arte Rupestre del NOA (Area del Norte de La Rioja y Sur de Catamarca). Dedalo, Sao Pablo AñoII N° 4 : 15 - 172.
- LIBERANI Y HERNANDEZ 1877: Excursión arqueológica en los Valles de Santa María, Catamarca. Universidad N. de Tucumán.
- MARQUEZ MIRANDA, Fernando 1935: La antigua provincia de los Diaguitas. En Levene, Ricardo. Historia de la N. Argmtina. Bs. As., Junta de Historia y Numismática americana V.1.
- MORTILLET, A. 1905:Gottes a Peintures de L' Amerique du Sud. Revue de l'Ecole d' Antropologie de Paris. Año 15 N° 1 :31 - 35
- PELLISSERO, Norberto. 1933:La Prensa Bs. As. , 5° Seccion 1p. 26 de Nov.
- PLAGEMANN 1906 Piedra marcada de la Quebrada del Ropiante. Über die Chilenischen "pintados". 14° Congreso de Americanistas. Stuttgart v. 2 : 5 - 87
- QUIROGA.1896: Antiguedades Calchaquies: Colección Zavaleta. Boletin Geográfico Argentino, Bs. As. Vol. 17, N# 4, 5 y 6.

1898 :Monumentos Megaliticos de Colalao. Boletin Instituto Geografico Argentino. Bs. As. v. 19, cuaderno 1 - 6 : 37 - 45.

1901: La Cruz en America (Arq. Argentina)Bs. As. Imprenta La Buenos Aires, 280 p

1931: Petroglifos y Pictografias Calchaquies. Bs As. Imp. de la UNT, 152 p.

REYES GAJARDO 1938: Petroglifos del Rincón.

SCHOBINGER, Juan .1956: El Arte Rupestre de la Prov. de Neuquen .Anales de Arqueologia y Etnologia. U.N.Cuyo, Fac. de F y L. Mendoza, v. 12: 116 - 227.

1985 a : Los Comienzos del Arte Rupestre en el NOA. En Homenaje al Prof. Martin Almagro, Madrid. Ministerio de Cultura, v. 4: 297 - 308.

1985 d :Relaciones entre los Petroglifos del Oeste de la Argentina y los de Chile. Jornadas de Arte y Arqueologia, Santiago, Agosto de 1983. Estudios : 195 - 203.

.....: Area de Agricultores y Pastores Andinos (Puna, Valles y Quebradas) 50 - 79

SCHOBINGER, Juan y Gradin, Carlos 1985: Arte rupestre de la Argentina. Cazadores de la Patagonia y Agricultores Andinos. Las Huellas del Hombre. Encuentro Ediciones. Madrid.

SCHREITER, Rodolfo 1928 : Monumentos Megaliticos y Pictograficos en los Altivalles de la Prov. de Tucuman. Boletin UNT, Museo de Historia Natural, S. M. de Tucuman v. 2, N° 1 , 9 p. 43 l.

SERRANO, Antonio 1967: Historia cultural del Tucumán Prehispánico (una introducción a la arqueología del NOA). Ampurias, Barcelona, Vol.29.

TABBUSH, Berta de. 1941 : La Llama como elemento decorativo en el NOA...Revista Geografica Americana, Bs. As. , v. 16 N° 94 - 99: 241 - 251

TOSCANO.1910 :Investigaciones sobre Arqueologia Argentina .17° Congreso Internacional de Americanistas. Bs. As. Imp. El Comercio69 p.

1912: Los Signos Petroglificos y Pictograficos de lo primeros colonos del NOA . 17°Congreso Int. de Americanistas: 487 - 488